



La danse des pêcheurs « Wagramy »

JADIS partagée territorialement en trois états, la Russie, la Turquie et la Perse, la grande Arménie savait cependant conserver sa culture et sa personnalité nationale indépendantes, sans les subordonner à l'un des pays nommés. Ses arts : architecture, peinture, poésie, musique et danse, sont tout à fait originaux et portent la marque de cet esprit national indépendant. Les danses, surtout, sont caractéristiques, et ne ressemblent point à celles des autres pays orientaux ; elles sont tendres et gracieuses chez les femmes, vaillantes et énergiques chez les hommes.

Les Arméniens préfèrent danser en plein air, accompagnés par la musique nationale qui ne comprend que deux instruments, « daoûl » et « zourna ». Le « daoûl » est un instrument neutre, intermédiaire entre le simple tambour et le tambour turc ; il marque les temps par des coups forts du bâton. La « zourna », instrument à vent, en bois, semblable au cor du berger, donne une mélodie aux tons aigus. Les deux musiciens, qu'on nomme les « zournatschi », errent dans l'Arménie comme les anciens bardes et troubadours, passent d'un village à l'autre, s'arrêtent lorsqu'ils trouvent la gaieté et l'abondance, et réunissent autour d'eux les danseurs. Ils sont absolument indispensables aux noces, aux fêtes, et aux processions populaires.

Les danses des femmes se distinguent nettement de celles des hommes. Elles sont lentes, de préférence, et dépourvues de mouvements vifs et de sauts. Les danseuses se meuvent sans heurts et n'augmentent que très rarement la rapidité du rythme. Les gestes sont très gracieux et si parfaits quelquefois, qu'ils feraient presque oublier le rôle, pourtant essentiel, des pieds. Les danseuses exposent avantageusement leur belle taille, dont la partie supérieure demeure toujours dans une position inclinée, presque courbée.

Lorsque la musique commence, l'Arménienne s'avance au milieu du cercle des spectateurs, qui applaudissent avec zèle ; ses mouvements sont particulièrement gracieux et captivants, accompagnés de regards expressifs, de la mimique des mains et du frémissement de la taille, « pareille à la palme », comme dit un poète. En passant ainsi devant les spectateurs, la danseuse s'arrête devant une de ses amies et la salue ; celle-là est alors obligée de la

LES DANSES

DE

L'ARMÉNIE

remplacer et continue la danse, qui ne s'interrompt qu'avec la dernière danseuse présente.

Ensuite vient la danse des hommes. La musique prend un rythme plus rapide et la danse devient plus vive ; les mouvements du danseur sont agiles, accompagnés de « tours » des pieds assez difficiles, tantôt sur les talons, tantôt sur les orteils, qui exigent une grande force et une grande habitude, bien qu'aucun effort ne soit apparent, et qu'il n'y ait pas de sauts extraordinaires. Les mains du danseur participent à la danse, et il les tient comme un homme prêt à boxer.

Les costumes des danseuses sont variés : parfois, celles-ci portent une camisole de brocart boutonnée à la taille et une chemise de soie de couleur, fendue sur la poitrine ; boutonnée au cou, elle découvre, à chaque mouvement, la chair bronzée. De larges pantalons de couleur et des chaussettes aux teintes éclatantes remplacent la jupe et les bas.

Pour d'autres danses, on met de larges pantalons noirs, des chaussettes blanches, des robes de chambre bigarrées, avec des ceintures ; la tête est coiffée d'un mouchoir blanc, ou d'un bonnet pareil au fez des Turcs, couvert d'un voile.

Les filles dansent presque toujours par paire, tenant dans les mains deux petites planches de bois semblables aux castagnettes, dont les coups sont tantôt lents, tantôt rapides. Tout à coup, les sons s'apaisent, et les danseuses restent immobiles ; un moment après, au claquement accéléré des castagnettes, elles s'élancent en avant



La danse des femmes du travail « Krynguy ».

avec des mouvements convulsifs de tout le corps, et comme en extase ; mais bientôt, d'un seul pas, elles se transforment à nouveau en nymphes douces qui expriment l'alanguissement et la volupté par des mouvements légers et harmonieux. A ce moment, leur âme même se pâme et semble s'écouler en regards langoureux, pleins de passion et de volupté.

L'enthousiasme constant des spectateurs provoque une danse par paire avec des mouchoirs. Les danseuses se placent l'une devant l'autre, à une distance assez grande, en tenant les bouts d'un mouchoir de soie. Avant de s'élancer, elles brandissent leurs mouchoirs en diverses directions, comme des pavillons. Puis l'une des danseuses s'approche, par un mouvement rapide, de sa partenaire, s'arrête devant elle, fait un détour extraordinairement habile, se courbe, jette la tête en arrière et s'enfuit — comme une apparition malicieuse leurrant son amie ; cette dernière la suit, fait quelques tours légers, puis toutes deux s'arrêtent au milieu du cercle, et, se tenant l'une devant l'autre, agitent leurs mouchoirs au-dessus de leur tête. Elles font encore quelques tours, en se poursuivant, et enfin se cachent dans la foule des spectateurs.

Les danses des hommes sont également très originales et très caractéristiques : huit ou dix hommes se prennent par la main et forment un demi-cercle. La musique joue d'abord doucement, la chaîne des danseurs se balance d'un côté à l'autre, comme pour agiter leurs sens indolents, et leurs visages, subjugués par le rythme du tambour, s'animent peu à peu. Après une courte introduction, la rapidité de la mesure augmente ; les danseurs, l'un après l'autre, disposent leurs pieds dans une direction telle que toute la chaîne se retire de côté ; les danseurs se balancent de tout leur corps, tantôt à droite, tantôt à gauche. Ce mouvement s'accélère et se termine sur un coup plus fort et inattendu du tambour ; puis la danse recommence avec les mêmes gestes paresseux.

Le costume des danseurs, comme celui des danseuses, est très pittoresque : larges pantalons bariolés et rayés, camisole façonnée dont les manches s'élargissent au poignet. La taille est ceinturée d'un mouchoir très large, la poitrine est à demi découverte. La tête est coiffée d'un petit fez turc, blanc, décoré d'un turban bigarré de couleur cramoisie et noire, ou parfois cramoisie et verte.

La danse la plus intéressante de l'Arménie est la danse

de caractère érotique, qui symbolise la volupté. Deux femmes et deux hommes s'accroupissent l'un vis-à-vis de l'autre, à une distance assez grande. Au temps marqué par la musique, ils prennent des poses diverses et font claquer leurs doigts. Puis les deux couples se lèvent, s'avancent, et enfin se rencontrent, et leurs genoux se touchent. Ils donnent alors à leurs mouvements plus de passion et plus d'ardeur, montrent toute la beauté de leur taille, tantôt en rejetant la tête en arrière, — et les cheveux décoiffés touchent le sol — tantôt en penchant la tête en avant, et cachant leurs regards ardents sous un voile épais de cheveux. Tous les mouvements de cette danse sont empreints de passion et de volupté.

Nous ne pouvons énumérer ici toutes les danses de l'Arménie ; le moindre village y a ses danses caractéristiques. Il y a les danses de *Van*, d'*Erzéroum*, de *Trébizonde*, etc. Nous nommerons seulement les danses les plus populaires : *Guénde*, danse mixte des femmes et des hommes, après les travaux des champs ; *Lodgui*, danse des hommes d'une noce ; *Mamed-Beky*, danse mixte de la noce ; *Vorna-Sévan*, danse érotique des femmes ; *Jamr-Agui*, danse des hommes (la vénération et l'hommage) ; *Krynguy*, danse des femmes au travail ; *Oounous*, danse mixte du travail ; *Lairguia*,



La danse mixte en rond « Badallo »

danse des femmes boiteuses (avec des révérences comiques) ; *Auouse-Baty*, danse des femmes autour de la fontaine ; *Wagramy*, danse des pêcheurs ; *Paylantcho*, danse de la jeunesse ; *Jamzara*, danse des vieilles et des vieillards ; *Egourte-Koydum*, danse du repos des femmes ; *Wap-Par*, danse guerrière des hommes, etc... — Chacune de ces danses a son style ; elles sont extraordinairement expressives ; par la mimique, les gestes et les mouvements, elles expriment très justement et très précisément le sujet physique ou psychologique de la danse.

Le meilleur danseur de l'Arménie contemporaine, *Wagram Aristaguékian*, a eu l'heureuse idée d'organiser un ensemble de huit hommes et huit femmes, pour exécuter sur l'estrade, accompagnés de l'authentique *Daoûl Zourna*, et vêtus des costumes nationaux, les danses les plus belles et les plus originales du peuple arménien. Ce bel ensemble, organisé dans la capitale de l'Arménie soviétique, *Erivane*, d'un intérêt, non seulement ethnographique, mais purement esthétique, donne avec grand succès des représentations dans les villes du Caucase et d'Outre-Caucase.

(Moscou)

SERGE KARA-MOURZA.